

Wilhelm Furtwängler
ASSOCIATION CULTURELLE LOI 1901 2010-2

LE BILLET DU PRÉSIDENT

Moins que jamais Furtwängler n'est menacé de tomber dans l'oubli. Toutes les nouvelles récentes développées ci-dessous le montrent amplement.

Nous y joignons la première partie (traduite en français) d'intéressants souvenirs, qui nous ont été obligeamment transmis par notre ami et adhérent Hermann Wendel.

Philippe Leduc

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA SWF

L'AG aura lieu le samedi 16 octobre de 15 h à 17 h 30

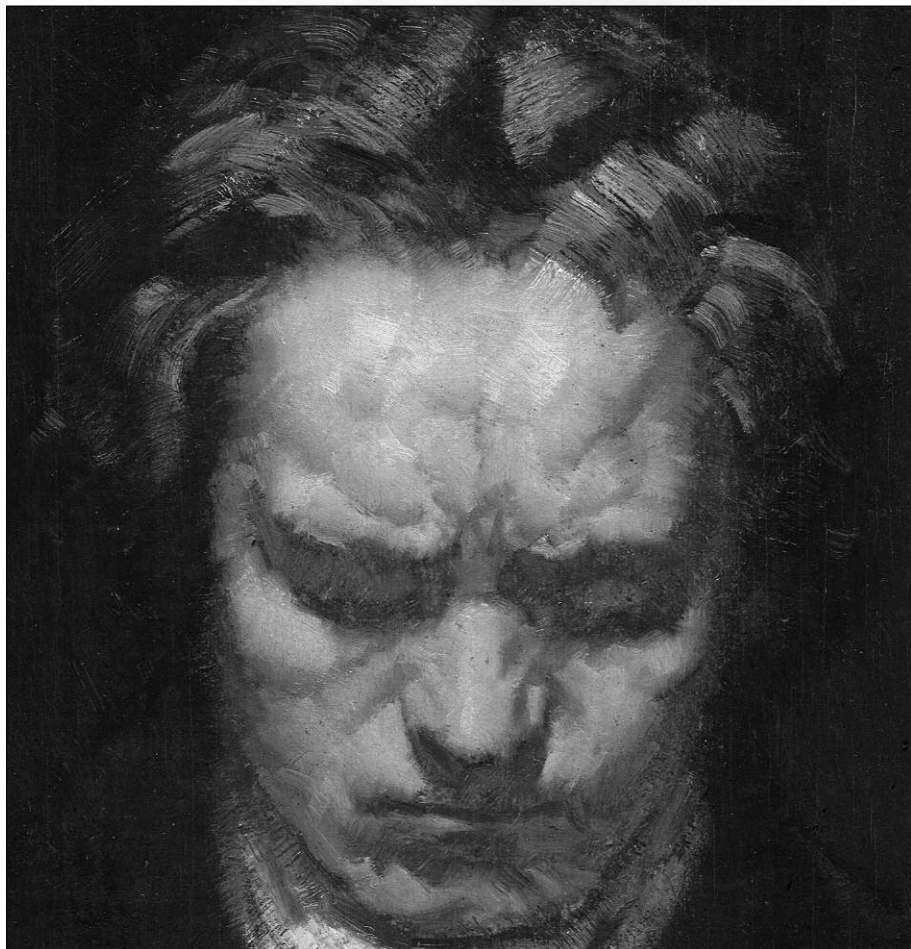
Reid Hall - 4 rue de Chevreuse 75006 Paris (Le *Reid Hall* appartient à l'Université Columbia de New York).

Ordre du jour : rapports et projets, élection du Comité de Direction, questions diverses.

Elle sera suivie par un concert de musique de chambre (violon Sophie Moser, piano Katja Huhn) incluant la *Première sonate* de Furtwängler. Après la précédente AG, les mêmes artistes avaient brillamment interprété la *Deuxième sonate*.

CENTIÈME ANNIVERSAIRE D'ELISABETH FURTWÄNGLER

Madame Furtwängler célébrera son centième anniversaire à Clarens le 20 décembre, avec sa famille et des représentants des associations Furtwängler.



PROCHAIN CD ÉDITÉ PAR LA SWF

Nous trouvons très regrettable qu'aucun CD de la *Pastorale* /OPV/1943 ne soit actuellement disponible. Nous essayons de trouver une bonne source - la prise originelle est constituée de matrices appartenant à EMI (qui ne l'a jamais éditée en 78 tours ou en CD).

Cet enregistrement sera complété par les *Variations Haydn* /OPV/1943 - qui sont toujours disponibles chez Tahra (FURT 1012-13).

RENCONTRES AVEC WILHELM FURTWÄNGLER (I)

Extrait de "Tu n'as peut-être pas tout essayé - Souvenirs" de Hans Joachim Schaefer (Kassel 2004)

Les rencontres avec Wilhelm Furtwängler font partie de mes plus lumineux souvenirs. Je l'ai rencontré personnellement en deux occasions : en 1953, lorsqu'il répéta et dirigea un concert célébrant les 450 ans de la Staatskapelle de Kassel ; en 1954 - quelques mois avant sa mort - cette fois lors d'un concert de "son" Orchestre Philharmonique de Berlin. Avec notre orchestre il dirigeait la 1^{ère} symphonie de Beethoven et sa propre 2^{ème} symphonie ; avec l'OPB, Les *Variations Haydn* de Brahms et la 7^{ème} symphonie de Beethoven.

Les deux concerts furent des événements extraordinaires, finissant par une ovation debout de la part du public. Des sommets dans la vie musicale de Kassel, inoubliables pour ceux qui purent y assister.

Cela vaut pour toute la manière d'être de cet homme, pas seulement pour l'aspect musical. Il était doué d'un charisme incroyablement persuasif. Son autorité rayonnait si fortement que cela balayait tout doute. Les musiciens le craignaient et l'aimaient. Ils étaient prêts à traverser le feu pour lui.

Comment se fait-il que Wilhelm Furtwängler, que le monde entier fêtait - c'était le plus grand chef d'orchestre allemand de l'époque - ait travaillé à Kassel avec un simple orchestre d'opéra ? Qu'il ait été le candidat favori de l'orchestre pour un concert de jubilé va de soi. Que le rêve soit devenu réalité, nous le devons à Paul Schmitz, Generalmusikdirektor.

Il avait été élève de Furtwängler et l'avait connu à Munich et Leipzig. Le jubilé de l'orchestre - les 450 ans de la Staatskapelle - était une occasion exceptionnelle. Le vaillant orchestre du Staatstheater - la "Staatskapelle", comme on l'appelait encore en 1952 - pouvait rétrospectivement mettre en avant une tradition presque exempte de lacunes, mais parfois mise en danger. Ses débuts, mentionnés en 1502, avaient eu lieu sous le nom de "Hofkapelle du landgrave".

[...]

Le concert de jubilé de 1952, pour lequel on

avait pu obtenir l'accord de Furtwängler, ne put être dirigé par lui - pour des raisons de calendrier. Mais il donna son accord pour un concert exceptionnel au début de l'année 1953, avec un programme correspondant à ses souhaits : Beethoven/ 1^{ère} symphonie, Furtwängler/ 2^{ème} symphonie - une œuvre de grande dimension, qu'il venait d'enregistrer avec l'OPB pour Deutsche Grammophon Gesellschaft.

Schmitz était content et l'orchestre enthousiasmé par cette chance unique d'être dirigé par Furtwängler, en répétition et en concert, même si le programme semblait peu attractif. Nous aurions de loin préféré que Furtwängler dirige la 3^{ème} ou la 5^{ème} de Beethoven, perles de son répertoire.

Schmitz se chargea du concert de jubilé. Pour le concert exceptionnel, il organisa une série de répétitions pour la 2^{ème} symphonie de Furtwängler. Comme fil conducteur, on utilisa - en accord avec le compositeur - l'enregistrement de DGG, récemment paru. Je l'avais et je l'écoutai avec Schmitz, en suivant sur la partition - que Furtwängler nous avait fait parvenir.

Nous l'avons aussi fait entendre à l'orchestre, avec de nombreuses interruptions, ainsi que des reprises de passages difficiles. Schmitz dirigea ensuite des répétitions intensives. Quand Furtwängler arriva, il fut visiblement satisfait du travail de préparation et de la sûreté acquise par les musiciens.

Au reste, Furtwängler, lors de ses propres répétitions, ne se référa ni à l'enregistrement ni à ses propres indications portées sur la partition. En souriant, il expliqua aux musiciens qu'il se permettait toujours de "faire un petit peu différemment". "Soyez-y toujours attentifs !". Dire cela était inutile : les musiciens étaient littéralement suspendus à ses grands yeux bleus. Il les fixait du regard et un contact presque symbiotique s'établissait, qui ne s'interrompait pas un seul instant.

Anticipons un peu : le concert fut un événement. Notre orchestre sonnait comme jamais,

transfiguré par la grâce du chef, qui l'amena à un niveau de perfection inattendu. Nous l'écoutions en retenant notre respiration, aux répétitions, encore plus au concert.

De la 1^{ère} symphonie de Beethoven, plus d'un avait murmuré qu'elle était atypique dans son œuvre et en aucune façon aussi importante que les symphonies ultérieures. Elle devint dans les mains de Furtwängler une œuvre importante, comme jamais auparavant - très proche des dernières symphonies de Haydn et de la triple constellation symphonique de Mozart - *sol mineur, mi bémol majeur, ut majeur*. Un événement enthousiasmant. Furtwängler avait beaucoup insisté en répétition sur le début du dernier mouvement, avant d'être satisfait. La musique y devint légère, immatérielle. Les sons s'envolaient vers les hauteurs et y planaient légèrement, comme des oiseaux. Plus jamais je n'ai entendu ce passage aussi parfaitement interprété que par Furtwängler, ici, à Kassel.

La 2^{ème} symphonie de Furtwängler peut être stylistiquement rapprochée de Brahms, Wagner, Bruckner et Richard Strauss, avec des références à Pfitzner et Reger. Ce n'était en aucune manière de la "musique de Kapellmeister" ni un conglomérat de réminiscences, comme on le chuchotait dans les premiers rangs. Elle devenait une œuvre pleine de tension, exigeant beaucoup de travail du son de la part des premiers pupitres de l'orchestre. Les répétitions avaient visiblement donné beaucoup de plaisir aux musiciens.

Wilhelm Furtwängler, face à la tension et au trac des musiciens, les traitait avec bienveillance et considération, comme des collègues. Il observait chacun d'eux et le regardait en souriant quand le rendu des phrasés, des sonorités, des accents correspondait à ses propres attentes. En bref, les répétitions furent une collaboration exemplaire. Le résultat fut une musique sonore, claire, limpide, qui entraînait les auditeurs vers de nouvelles aventures de la perception. Chacun sentait qu'il se passait ici quelque chose d'extraordinaire.

On affirme que la qualité d'un orchestre est celle du chef - qui exige de chaque musicien qu'il atteigne des sommets. Lors de ces journées, j'ai eu une démonstration décisive de cette assertion. Notre orchestre était bon et Furtwängler savait l'apprécier. Cette reconnaissance poussa les musiciens en avant. Elle les a énormément encouragés. Les musiciens racontent volontiers que les indications données par sa baguette "vibrante" étaient peu claires. On devait compter jusqu'à dix avant de se lancer.

Dans les faits : les enregistrements de Furtwängler montrent aussi cette absence de tranchant dans la première entrée de l'orchestre. Mais quelque chose de décisif intervient quand les yeux des musiciens rencontrent ceux de Furtwängler. Il n'y a plus alors d'échappatoire. Elle est unique, la manière de Furtwängler de commencer par un maintien détendu, puis de le raidir subitement, en forçant les musiciens à le suivre. La tête, le cou, chaque doigt, chaque petit changement dans son attitude corporelle envoient des signes précis, pour les attaques et les nuances expressives. Pas de gesticulation violente. C'est plutôt un grand calme qu'il exprime ; cela rend possible d'arriver à une expression musicale comme suspendue. Furtwängler dirige avec son souffle, avec son chant intérieur qui, dans les attaques rythmiques à la limite de la brutalité, va au delà - jusqu'au prochain relâchement.

Cela m'avait déjà fasciné en écoutant ses disques. Le son qu'il fait naître est incomparable. Je pense à mes enregistrements favoris : l'*Inachevée* et la *Grande symphonie* en ut de Schubert, les *symphonies N°3, 5, 6 et 7* de Beethoven, l'*ouverture de la Flûte enchantée*, celle du *Freischütz*, *Tristan und Isolde*, *Der Ring der Nibelungen*. Jusqu'à aujourd'hui, je n'ai connu aucun enregistrement qui soit au niveau des interprétations de Furtwängler. C'est tout à fait subjectif, donc discutable. Mais je le ressens ainsi maintenant.

Traduit de l'allemand par Philippe Leduc

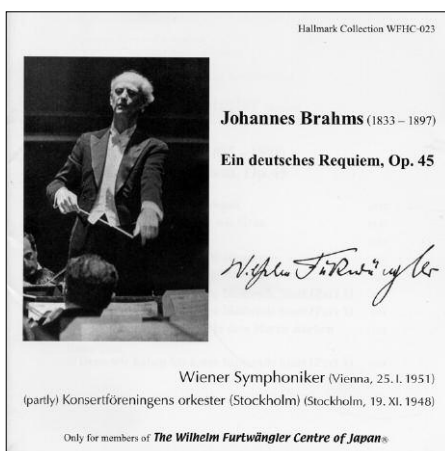
■ LE WILHELM FURTWÄNGLER CENTRE OF JAPAN



Le WFCJ, plus actif que jamais, continue à fournir des éditions définitives, toujours à partir de la collection Hallmark.

Ils offrent maintenant un soigneux mastering de la *Cinquième de Beethoven* / 1926-27, sous forme d'un double CD, **WFHC-021-1/22**.

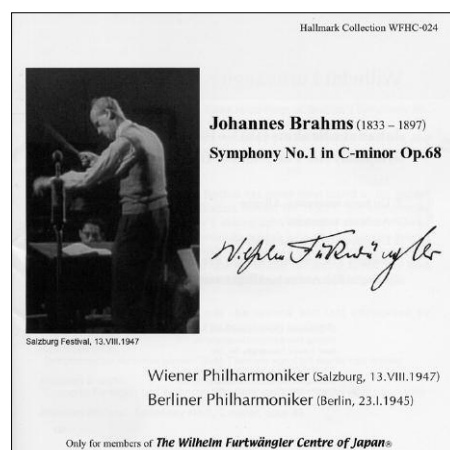
Deux sources ont été utilisées : Brunswick et Polydor. Chaque CD donne successivement une version sans les coupures de faces et une avec les coupures de faces. L'intéressant fascicule contient une introduction d'Henning Smidth (Olsen) et une présentation technique d'Akira Fujimori - qui a fourni les sources et la table de lecture.



Nous avons également reçu deux raretés : Le *Requiem Allemand* de Vienne-1951 n'avait été jusqu'ici édité que par Disques Refrain (un CD épuisé depuis longtemps), avec un *sixième mouvement* provenant d'un autre concert (un autre chanteur, un autre chef).

Dans le nouvel album (WFHC-023), le début manquant de ce mouvement a été remplacé par celui du concert de Stockholm-1948.

Maintenant, les trois versions de Furtwängler sont disponibles. La plus belle est celle de Lucerne-1947, mais elle est à peine audible. Celle de Stockholm bénéficie d'un meilleur son, mais l'orchestre est plutôt quelconque. Ainsi le concert de Vienne est un bon compromis, grâce à une splendide interprétation et un son acceptable. De plus, elle offre une rare occasion d'entendre Furtwängler diriger l'Orchestre Symphonique de Vienne.



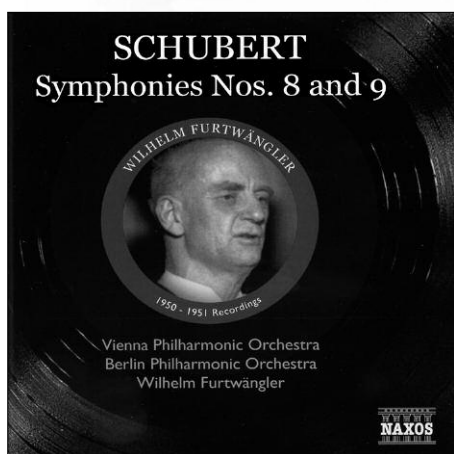
La *Première symphonie* de Brahms de Salzburg (OPV, 13 août 1947) a été récemment éditée par la WFSJ (WFJ-77/78). Le son est meilleur ici (WFHC-024), quoique encore un peu lointain.

Tous ces nouveaux CD entrent dans notre catalogue.

Le WFCJ a aussi récemment édité la plus complète discographie de Furtwängler, en japonais.

NOUVELLES BRÈVES

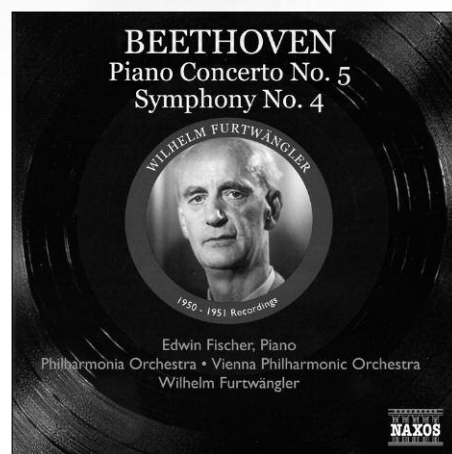
NOUVEAUX CD DU COMMERCE



■ Depuis notre circulaire de septembre 2009, Naxos a édité quatre CD de Furtwängler : un quatrième CD consacré aux enregistrements d'avant-guerre ; *Symphonie Inachevée* (OPV-



1952) et *Symphonie en ut* (OPB-1951) de Schubert ; extraits de Wagner (avec K.Flagstad) ; *Cinquième concerto* (avec Fischer-1952) et *Quatrième symphonie* (OPV-1950) de Beethoven.



Comme toujours, ces CD sonnent bien mieux que les précédentes éditions, de DG et/ou EMI

AUTRE NOUVEAU CD DU COMMERCE

■ Il y a deux ans, la SWF avait fait le choix d'éditer la *Cinquième symphonie* de Bruckner avec l'OPB (1942), sous réserve d'obtenir une bonne copie de la source. Juste au moment où nous allions la recevoir, nous avons été informés que Testament projetait de sortir cet enregistrement

en janvier prochain, pour le 125^e anniversaire de la naissance de Furtwängler.

Ils proposaient de faire une édition à part pour les associations Furtwängler. Comme ils produisent généralement d'excellents CD (souvenons nous seulement de leur *Deuxième concerto* de Brahms

avec Fischer ou de leur *Concerto pour violon* de Beethoven avec Menuhin), nous avons accepté avec plaisir. Nous avons demandé à notre ami (et fidèle adhérent) Harry Halbreich d'écrire un texte pour le fascicule tiré-à-part.

LA WILHELM FURTWÄNGLER SOCIETY OF JAPAN



La WFSJ édite à nouveau un double CD, WFJ-79/80, intitulé "*Furtwängler dirige la musique contemporaine*".

Les trois œuvres du premier CD ont été données, avec l'OPV, à des Festivals de Salzburg : Hindemith/*Die Harmonie der Welt* (1953), Pfitzner/*Symphonie en ut major*, Stravinsky/*Symphonie en trois mouvements*.

Sur le second CD, la rare *Obertura para una opera comica* de Castro (Buenos Aires 1950) n'avait jusqu'ici été éditée que par Disques Refrain.

Le *Deuxième concerto pour violon* de Bartok

(Y.Menuhin) est suivi par un bonus : Furtwängler dirige une répétition de sa *Deuxième symphonie* - un *fragment de l'andante simple* (1948).

Nous en avons acheté quelques copies (24 Euros plus port).